

DOSSIER DE PRESSE

Faits divers au jardin,
la biodiversité à sa porte
au
musée départemental
des Pays de Seine-et-Marne



● Exposition présentée
du dimanche 15 novembre 2009
au dimanche 29 août 2010

Vernissage
Le 14 novembre
à 15h30

musée départemental des Pays de Seine-et-Marne
www.seine-et-marne.fr / rubrique loisirs
renseignements 01 60 24 46 00

Faits divers au jardin, la biodiversité à sa porte

au
musée départemental
des Pays de Seine-et-Marne

Exposition présentée
du dimanche 15 novembre 2009
au dimanche 29 août 2010

COMMUNIQUE



Il se passe de drôles de choses dans nos jardins. En avons-nous conscience ?

Se méfier des apparences, déjouer les idées reçues et surtout observer pour se forger sa propre conviction, telle est la proposition que sous-tend l'exposition présentée au musée départemental des Pays de Seine-et-Marne. La promenade ludique, imaginée par les commissaires de l'exposition, Evelyne Baron et Pauline Frileux, conduit le visiteur de la pelouse d'un jardin pavillonnaire à la « paillasse » d'un laboratoire de l'INRA pour y voir de plus près ce qui compose notre jardin.

Le voyage se poursuit dans le temps et jusqu'à des terres lointaines, à travers objets et planches d'herbiers rapportés par les naturalistes lors des grandes expéditions maritimes.

Hortensias, tulipes ou orangers du Mexique, autant d'évocations du voyage des plantes qui ont façonné la diversité actuelle de notre jardin planétaire.

Un jardin ne saurait se passer de cabanes. Celles-ci offriront au visiteur, fatigué de ses longs voyages, une pause méritée. Attention, ces cabanes singulières recèlent des histoires extraordinaires, où il est question d'une princesse qui parle aux oiseaux, d'arbres-à-papillons et d'orchidée perdue. A travers des contes, des exemples illustrés et une scénographie attractive, l'exposition donne à comprendre les mécanismes de la biodiversité à l'œuvre dans cet univers familier que nous croyons connaître : notre jardin.

Peut-être qu'alors - et c'est tout le sens de cette exposition - le visiteur, invité à réfléchir à ses propres pratiques jardinières, deviendra lui-même acteur engagé de la préservation de cette biodiversité ordinaire.

Commissaire générale
de l'exposition /
Evelyne Baron

Commissaire scientifique
de l'exposition /
Pauline Frileux

Ecriture des contes /
Philippe Berthelot

Scénographie et réalisation /
Philippe Pupier
Atelier des Charrons

Médiation culturelle /
Sylvie Bergougnoux
Benoît Bourdon

● Contact Presse /
● nathalie.fourcade@cg77.fr

● Exposition réalisée avec le soutien de la Direction
● Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France –
● Ministère de la Culture et de la Communication

Faits divers au jardin, la biodiversité à sa porte

au
musée départemental
des Pays de Seine-et-Marne

Une exposition sur les
enjeux et les mécanismes de
la biodiversité dans nos
jardins



En apparence, tout est calme. La pelouse au carré, la haie sagement alignée, c'est un jardin réduit à sa plus simple expression. Jardin de banlieue, loin des espaces naturels remarquables ou protégés, ce jardin est pourtant bien notre lieu (commun) d'expression de la biodiversité au regard des plantes et des animaux qui le peuplent et des interactions qui s'y exercent.

Mais que savons-nous réellement de ce qui se joue dans ce *microcosmos* ? Lutte, prédation, invasion, coopération étonnante entre individus d'une même espèce ou d'espèces différentes, l'enjeu en est toujours le même : la quête de la ressource vitale pour la reproduction et la survie de l'espèce, et les stratégies pour y parvenir sont variées.

En tant que grand ordonnateur des lieux, le jardinier y est garant de l'ordre, mais parfois y sème lui-même petits ou grands désordres.

Ainsi, la coccinelle *Harmonia axyridis* qui nous vient de Chine, introduite dans le cadre de programmes de lutte biologique, n'est pas la *bête à Bon Dieu* qu'on imagine. Elle serait plutôt du genre vorace, ce qui nous arrange lorsqu'il s'agit d'engloutir les populations de pucerons qui s'en prennent impunément aux rosiers. Mais voilà qu'elle s'attaque maintenant aux raisins des vignes, aux fruits des vergers et même à nos coccinelles préférées.

Quant à Robert-le-Diable, comme tous les papillons, il naît d'abord chenille. Ce n'est pas un mauvais bougre, son seul tort serait de trop apprécier les orties alors que celles-ci ne sont plus particulièrement à la mode. Elles seraient même plutôt la *bête noire* du jardinier, tout comme le trèfle, au nectar si riche, dont raffolent les abeilles.

Les malentendus, on le verra, existent et sont nombreux.

Loin d'une approche didactique ou culpabilisante, qui pointerait de bonnes ou de mauvaises pratiques jardinières, l'exposition fait la part belle aux petites histoires du quotidien de nos jardins. Mises en mots par le conteur Philippe Berthelot, insectes et plantes en sont les héros ordinaires. Leurs histoires nous sont rapportées par l'entremise d'une petite princesse, Flora, qui possède l'étrange pouvoir de dialoguer avec fleurs et insectes.

Histoires pas si naturelles toutefois, où l'homme est celui qui joue le rôle de *l'éléphant dans un jeu de quilles**. En effet, par le fait du brassage planétaire, de la sélection artificielle opérée en laboratoire, ou de celle engagée par les agriculteurs depuis dix mille ans, l'homme tient la place d'une force évolutive majeure, parfois avec la nature, mais souvent contre.

Pas assez exotique ? Encore une idée reçue. L'hortensia « breton », le géranium du balcon ou le lilas du jardin, toutes ces espèces proviennent de contrées lointaines, rapportées dans des conditions parfois périlleuses lors des grandes expéditions naturalistes des 17^{ème}, 18^{ème} et 19^{ème} siècles. Notre jardin regorge de ces trésors du bout du monde, *bien de chez nous*.

On pourra le constater, rien n'est banal dans ces vies minuscules, à condition de se pencher sur ce petit monde et d'ouvrir l'œil. Observer, comme en écho aux propos de Gilles Clément, qui prône cette nouvelle attitude du jardinier responsable : « regarder pourrait bien être la plus juste façon de jardiner demain »**.

* en référence à l'ouvrage de ROBERT BARBAULT, Un éléphant dans un jeu de quilles, L'homme dans la biodiversité. Editions Points Sciences, 2008

** GILLES CLEMENT, La Sagesse du jardinier. Editions l'Oeil neuf, 2004

Faits divers au jardin, la biodiversité à sa porte

au
musée départemental
des Pays de Seine-et-Marne

ENTRETIEN



Avec Pauline Frileux, commissaire scientifique de l'exposition, docteur en ethnoécologie, Muséum national d'Histoire naturelle, enseignant-chercheur à l'Ecole nationale supérieure du paysage de Versailles

L'exposition porte sur la biodiversité des jardins et plus particulièrement des jardins dits « pavillonnaires ». Ce n'est pourtant pas une représentation habituelle de la biodiversité que l'on associe davantage à des espaces naturels, voire remarquables, d'autant que ces espaces existent en Seine-et-Marne, dans un département où l'empreinte rurale reste prégnante.

L'exposition ouvre sur une introduction au concept de biodiversité avec une présentation visuelle de différents milieux caractéristiques de Seine-et-Marne. Ces milieux sont remarquables pour leur diversité par les écologues et les naturalistes, et sont d'emblée représentatifs de la biodiversité par leurs faune et flore. On y verra les bois et forêts, nombreux en Seine-et-Marne, les milieux humides, les prairies de fauche et les pelouses sèches des coteaux calcaires, riches en orchidées notamment. La biodiversité se trouve évidemment dans ce type de milieux-là.

Pourquoi alors s'attacher à montrer une biodiversité ordinaire et quel est l'objet de cette démarche ?

Montrer la biodiversité ordinaire, c'est faire prendre conscience aux visiteurs que la biodiversité ne se trouve pas que dans des contextes remarquables, mais qu'elle se trouve aussi au jardin. Ce n'est pas la même, mais les visiteurs peuvent davantage se sentir concernés par cet aspect de la biodiversité. L'objectif est de donner envie au visiteur de regarder plus attentivement son jardin, de le découvrir, d'observer et de prendre du recul par rapport à ses propres pratiques jardinières. L'exposition ne montre pas ce qu'il faut faire ou ne pas faire. Elle donne à comprendre des processus biologiques sous-jacents au concept de biodiversité. Ce qui est mis en avant dans l'exposition, c'est les relations entre des organismes vivants, dans ce cas ce sont des plantes, des insectes et des oiseaux, leur interaction avec le milieu et les dysfonctionnements éventuels suite à une modification de ce milieu comme l'introduction d'un insecte ou d'une plante très compétitive.

Vous décrivez un exemple de jardin assez sommaire, le plus souvent réduit à sa plus simple expression, composé d'un carré de pelouse et d'une haie. Comment montrer les mécanismes de biodiversité à l'œuvre dans ce type de jardin ?

Dans la première partie de l'exposition, ce sont les végétaux et leurs origines qui sont montrés, à travers le voyage des plantes et les créations horticoles. Nous ne nous sommes pas intéressés aux espèces uniquement indigènes ou locales, car ce serait ignorer toute la richesse exotique et horticole des jardins, les savoir-faire des jardiniers et le temps long des échanges et des appropriations de nouvelles plantes. L'idée principale était d'illustrer le sujet par des exemples connus, comme le forsythia que tout le monde connaît pour ses fleurs jaunes au sortir de l'hiver. Ce que l'on sait moins, c'est qu'il y a énormément de cultivars de forsythia. La collection de l'INRA en comporte 120 qui sont le fruit d'une recherche en laboratoire. Des formes naines, érigées, plus ou moins compactes avec différentes nuances de jaune ont été créées. Cet exemple illustre la sélection artificielle de cultivars horticoles en laboratoire de recherche. On parle aussi d'une autre sélection qui se déroule sur un temps plus long, la sélection qui est plus liée au terroir, par le biais du paysan qui sélectionne une variété plutôt qu'une autre. Nous avons choisi l'exemple des pommes pour illustrer cette sélection qui se fait sur plusieurs générations.

Dans la deuxième partie de l'exposition, nous avons retenu six mécanismes de la biodiversité. Chacun est illustré par un conte audio écrit par Philippe Berthelot à partir de la trame scientifique que j'avais préparée en collaboration avec l'équipe du Musée. Pour écouter un conte, le visiteur s'installera dans une des cabanes ludiques imaginées et conçues par le scénographe Philippe Pupier, de l'Atelier des Charrons. Chacune présente une atmosphère singulière en lien avec le conte et le message scientifique délivré. Le conte illustre un mécanisme de la biodiversité en abordant le végétal et les interactions entre la faune et la flore. Ce qui m'avait frappé au cours de ma thèse, c'est la façon dont les habitants perçoivent leur jardin comme hermétique, imperméable à la faune sauvage. Or cette flore installée dans le jardin procure des abris et de la nourriture qui attirent une grande diversité d'insectes et d'oiseaux principalement.

Par exemple, dans l'une des cabanes, on va montrer que certaines plantes combattues par le jardinier, comme l'ortie, sont des mets convoités pour certains insectes comme les chenilles. Le papillon est l'insecte le plus apprécié des habitants non initiés. Favoriser le papillon implique de comprendre qu'il est d'abord une chenille qui se nourrit de ressources qui ne sont pas les mêmes que le papillon adulte. L'objectif est de faire le lien entre la chenille et le papillon. Installer des essences que le papillon va butiner, notamment l'arbre aux papillons, ne suffit pas. *Buddleya davidii*, n'attire pas plus les papillons que d'autres végétaux comme la lavande. C'est une idée reçue. Il se trouve que l'ortie est vraiment l'aliment exclusif pour quelques espèces de chenilles, donc de futurs papillons.

Comment dépasser le stade du concept et faire comprendre la biodiversité à l'échelle du jardin ?

C'est un terme qui est beaucoup utilisé dans les médias, mais qui n'est pas compris dans toute sa complexité. Les écologues définissent la biodiversité selon trois axes complémentaires. La biodiversité c'est en premier lieu la composition d'un milieu en termes d'espèces : le nombre d'espèces végétales et d'espèces animales. C'est le plus simple à se représenter pour les non initiés. Mais il faut tenir compte, aussi, de la structure de ce milieu, c'est-à-dire du nombre d'individus pour chaque espèce présente.

Le peuplement est-il équilibré ou y-a-t-il une espèce dominant les autres ?

Les scientifiques s'intéressent à un troisième aspect de la biodiversité qui est celui du fonctionnement : c'est-à-dire comment ces différentes espèces, présentes dans un même lieu, vont interagir entre elles. Ces trois axes sont importants à considérer pour parler de diversité du vivant dans un milieu. Plus on observera de relations entre les différentes espèces en présence, plus on pourra affirmer que la biodiversité est élevée.

L'exposition est destinée à recevoir des visiteurs de tout âge, initiés ou non aux questions et enjeux liés à la biodiversité. Quelle information vous semble importante à relayer pour mieux faire comprendre la biodiversité ?

Le grand public est particulièrement sensible à la composition en espèces d'un milieu et à la présence d'espèces rares et remarquables. Les écologues privilégient l'étude des relations entre les différentes espèces d'un espace donné, rural ou urbain. Les collectivités se sont d'abord attachées à dresser des listes d'espèces animales et végétales, présentes sur leur territoire. C'est le niveau le plus facile à appréhender. Quand il s'agit de comprendre les relations entre ces organismes vivants, cela devient plus difficile. Mais les réflexions actuelles sur les « trames vertes et bleues » vont dans ce sens.

On voit aussi à travers l'exposition qu'une bonne intention, pour la biodiversité, peut s'avérer néfaste ?

Oui, c'est l'exemple de la coccinelle asiatique introduite en France dans le cadre de programmes de lutte biologique. C'est complexe, du fait qu'il existe des relations entre insectes et plantes, on voit que la biodiversité est loin d'être une liste de plantes ou d'animaux. Les habitants ont souvent une approche très simplifiée du vivant, avec les « bons » d'un côté et les « mauvais » de l'autre, et l'insecte qui est bon par excellence, c'est la coccinelle. Pour essayer de casser ce schéma très simpliste, nous avons pris l'exemple d'une coccinelle qui pose problème. Cela bouscule les représentations des habitants.

A ce projet d'exposition préexiste un important travail de terrain que vous avez mené dans le cadre d'un DEA, puis d'une thèse. Ce travail porte sur la diversité d'un territoire périurbain à travers l'étude de la haie et du bocage pavillonnaires. Le champ retenu concerne le territoire de Bussy-Saint-Georges et la ville nouvelle de Marne-La-Vallée. Pourquoi ce choix ?*

Bussy Saint Georges est le cœur du point névralgique du secteur trois de Marne-la-Vallée. Jusque dans les années 1970, Bussy était un petit village briard bordé par un vaste plateau couvert de blés cultivés en « openfield ». La commune comptait 535 habitants en 1985, elle en compte près de 18 000 aujourd'hui. Bussy est devenue la « ville des parcs et jardins » et se targue d'être « au vert ». Ce déploiement pavillonnaire et sa grande diversité (taille des parcelles, type de maison, promoteurs...) faisaient de Bussy un terrain privilégié pour l'étude ethnoécologique des haies privées et des jardins.

Votre étude de « terrain » vous a conduit à rencontrer beaucoup de ces nouveaux jardiniers qui peuplent ces lotissements, qu'avez-vous appris de ces entretiens ?

Je préfère parler d'habitants plutôt que de jardiniers. Ce sont, pour la plupart, des primo- accédants qui, pour la première fois de leur vie, se trouvent en charge d'un jardin à concevoir et à entretenir. Et on se rend compte que, en l'espace d'une génération ou deux, il y a eu rupture dans la transition des savoir-faire jardiniers. Beaucoup avaient pourtant des parents ou grands-parents agriculteurs. La plupart ont joué dans des jardins pendant leur enfance, mais il n'y a pas eu transmission du geste jardinier. Ce sont, pour beaucoup, des gens qui s'intéressent au jardin à partir du moment où ils en ont un.

Le jardin symbolise un espace de liberté, de tous les possibles. Pourtant, dans la réalité, les jardins sont souvent normatifs, rarement fantaisistes. Quelle en serait la cause ?

L'habitant n'est pas seul dans son jardin. Il est influencé par un ensemble d'acteurs qui gravitent autour de lui à différentes échelles : les collectivités qui gèrent d'une certaine manière les espaces publics, les paysagistes qui aménagent de nouveaux espaces dans la ville, enfin, les pépiniéristes et les jardinerie qui ont aussi une influence considérable sur les choix des habitants. On s'aperçoit que le jardin est un espace finalement très contraint.

* La haie et le bocage pavillonnaires. Diversités d'un territoire périurbain, entre nature et artifice. MNHN, 2008.

L'offre des jardinerie joue un rôle clé dans la composition du jardin, par le choix des espèces proposées. Cette offre influe-t-elle directement sur la biodiversité de nos jardins ?

L'interlocuteur privilégié pour une grande majorité d'habitants, c'est le pépiniériste, voire, de plus en plus, un vendeur en jardinerie. Ce sont des commerciaux avant tout, sans nécessairement des compétences botaniques requises. Les jardinerie se sont multipliées dans les années 1970. A la différence des pépinières, elles jouent sur la mise en scène du végétal, quelle que soit l'adaptation de la plante aux conditions locales, au sol, au climat. Les commandes de végétaux sont gérées sur toute la France par des centrales d'achat qui tendent à homogénéiser la gamme des plantes commercialisées.

La dernière partie de l'exposition présente des actions concrètes : une incitation pour le visiteur à œuvrer en faveur de la biodiversité ?

Nous relayons ici plusieurs initiatives d'associations ou d'organismes de recherche déployées à l'échelle nationale : les refuges LPO mis en place par la Ligue de Protection des Oiseaux, l'Observatoire pour le suivi de la coccinelle asiatique et l'Observatoire des papillons de jardin coordonné par l'association Noé Conservation en collaboration avec des chercheurs du Muséum national d'Histoire naturelle.

Chaque visiteur est invité à s'inscrire à l'un ou à plusieurs de ces réseaux et observatoires. Que les gens se sentent concernés et qu'ils prennent conscience que leur action dans leur propre jardin a des répercussions sur le fonctionnement de la biodiversité, c'est ce que sous-tend l'exposition : de petites actions qui favorisent la biodiversité à une échelle très locale, de proximité. Les grandes actions de sauvegarde dans des espaces naturels préservés ne suffisent plus.

Entretien réalisé à Paris 12 septembre 2009

Faits divers au jardin, la biodiversité à sa porte

au
musée départemental
des Pays de Seine-et-Marne

Exposition présentée
Du dimanche 15 novembre 2009
au dimanche 29 août 2010

JEUNE PUBLIC

L'exposition se poursuit...

Tarifs entrée /

Entrée plein tarif : 3 Euros.

Entrée tarif réduit : 2 Euros pour les
jeunes âgés de 19 à 25 ans, les plus de
60 ans, les personnes en situation de
handicap et leur accompagnateur.

Gratuité jusqu'à 18 ans inclus,
personnes en recherche d'emploi,
bénéficiaires du RSA ou de la CMU.

Un espace spécialement adapté aux jeunes
enfants non lecteurs a été conçu pour leur
permettre de découvrir le monde du jardin. Jeux
interactifs, expériences sensorielles, rencontres
inédites avec le petit monde de
la haie ou visite de la tanière de Monsieur Taupe
leur seront proposés.

En complément de l'exposition, ateliers
pédagogiques, spectacles et animations accueillent
petits et grands.

- Accessibilité du Musée /
- L'espace du Musée est accessible aux
- personnes à mobilité réduite.
- La programmation est accessible aux
- personnes en situation de handicap
- moteur.
- Dépose-minute possible devant le
- Musée.
- Une place de stationnement est
- réservée sur le parking.
- Toilettes adaptées.
- Visites en langue des signes et visites
- adaptées pour les personnes en
- situation de handicap mental :
- se renseigner.



Renseignements et réservations au
01 64 24 46 00
mpsm@cg77.fr

Pour les groupes /
Visites-conférences, visites en langue des signes,
visites adaptées et projets sur mesure pour les groupes
de visiteurs adultes ou de jeunes publics,
établissements scolaires, établissements spécialisés,
centres de loisirs, associations, comités d'entreprises.

musée départemental des Pays de Seine-et-Marne
www.seine-et-marne.fr / rubrique loisirs
renseignements 01 60 24 46 00